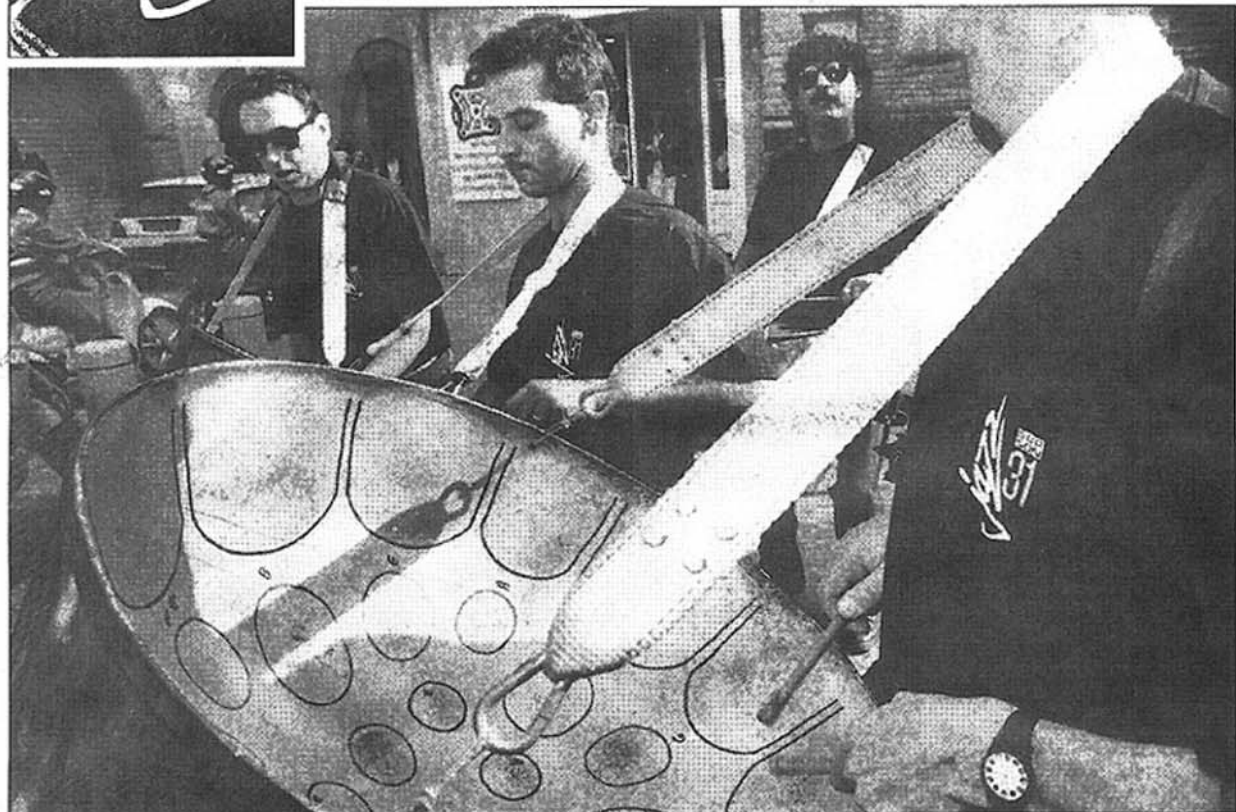


LE JAZZ DANS LA RUE

Une inauguration pas bidon du tout



De ces drôles de bidons de métal sortent des sons précis et cristallins.

(Photo « La Dépêche » Bordi)

Le steel band Tropicque du Cancer a réveillé, hier, dans les rues de Toulouse, le bel endormi : le huitième Festival de Jazz sur son 31. Une inauguration pas bidon du tout avec des steels brums tout droit venus de La Barbade

De loin, ça sonne comme un orgue de Barbarie. De près, on ne voit que des bidons (on dit steel brums) et on cherche en vain le xylophone, la batterie ou le synthétiseur que l'oreille a repérés. Mais, on ne voit rien d'autre

que des bidons de métal qui chantent. Les sons précis et cristallins sortent tous des steel brums.

Le très Français steel band Tropicque du Cancer est composé de six musiciens : Laurent (au drum ténor), Alain (au drum

second), Jean-Michel (guitare), José (basse), et Patrick (caisse claire). A eux six, ils ont lancé et mis sur la bonne orbite, hier, dans les rues de Toulouse, le huitième Festival de Jazz sur son 31.

Aubades

Bidons en sautoir, baguette de rechange dans la poche revolver de leurs pantalons noirs, ils ont entraîné les badauds dans les rues de Toulouse, au son de musiques chaudes et colorées, de rythmes syncopés tout droit venus des îles ou du Brésil.

De calypsos en blues mineur, des attroupements se formaient sur les places des rues piétonnes de la ville. Des Puits-Creusés à Salengro, de Saint-

Georges au Capitole. Sous le soleil, sorti de sa réserve pour la circonstance, les uns dansaient, les autres, « du chef », marquaient le rythme. Comme dans un village, des têtes curieuses se penchaient aux fenêtres attirées par ces aubades amènes. Les Toulousains ont apprécié.

Cette hot-parade a donné le « bon ton » à un festival très jazz qui, sans sectarisme, s'est ouvert à d'autres musiques populaires. Les Tropicques du Cancer ont montré la voix (lactée) vers la planète Labège-Diagora. Pilote : J. J. Johnson quintet, alias « Mister Trombone ». Une grande peinture du jazz qui ouvre la fête. Bon boeuf !

Annie HENNEQUIN.